

Ex 32, 7-14, 1 Tm 1, 12-17 (Annecy 29/10/23)

Bien sûr le point commun entre ces deux textes, c'est l'idée que Dieu pardonne. Bon ça, on s'en doute un peu, c'est un peu le fondement même de la prédication chrétienne : la grâce est le fondement du protestantisme. C'est un thème essentiel et je n'insisterai jamais assez sur la conviction que Dieu accueille les pécheurs repentis et que nul n'est assez coupable pour être exclu du pardon, s'il se tourne vers Dieu, mais ce n'est pas là-dessus que j'aimerais attirer votre attention aujourd'hui.

Ce que j'aimerais évoquer avec vous aujourd'hui, ce sont les conséquences qu'implique l'idée d'un Dieu qui pardonne. Parce que, dans la Bible, Dieu ne se contente jamais de de pardonner implicitement, automatiquement simplement. Lorsque Dieu pardonne, cela lui coûte. Bien sûr, c'est une vision anthropomorphe. C'est à dire une vision qui prête à Dieu des comportements ou une apparence humaine. De même qu'a nous il coûte de pardonner et, j'entends vraiment pardonner pas juste passer sur une sur une vexation mineure ; lorsque on doit pardonner quelque chose qui nous a réellement blessés pas juste égratignés, cela n'est pas si simple, cela ne se fait pas sans effort. À force de prêcher et d'entendre prêcher la grâce, le Dieu d'amour, et toutes ces choses tout-à-fait vraies, essentielles et incontournables de la foi chrétienne, on en est peut-être venu à considérer que Dieu pardonne comme nous nous respirons : sans y penser, parce que c'est sa raison d'être. Ce n'est pas ce que raconte la Bible.

Il faut dire aussi que, contrairement à nous qui avons été habitué à l'idée d'un Dieu qui pardonne, l'esprit de beaucoup de religieux (sens large du terme) est choqué par l'idée de coupables qui s'en sortiraient à si bon compte. Dieu étant un dieu de justice, il est tout à fait normal et bon que chacun reçoive selon son dû et ses mérites. Dans la Bible, d'ailleurs, l'idée est émise par Dieu lui-même : il punit ceux qui transgressent. Un Dieu sévère - jaloux en langage biblique - est une idée qui est présente tout au long de la Bible. Cette idée n'est pas remplacée par celle d'un Dieu qui pardonne (avec cette idée tentante, mais fausse, que le Nouveau Testament viendrait corriger la rigueur de l'Ancien) mais cette seconde conception se superpose à la première. C'est ce que laissent entendre des formules contradictoires comme celles qu'on trouve dans le Deutéronome, dans les dix commandements, *car moi, le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, je suis un Dieu à la passion jalouse, qui fais rendre des comptes aux fils pour la faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, mais qui agis avec fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui m'aiment et qui observent mes commandements.* Contradictoire parce qu'inapplicables : dans les descendants des justes, il y a forcément des impies et inversement, donc

certain serait à la fois punis et récompensés (ce n'est pas impossible, notez, mais guère cohérent). On pourrait dire que le premier mouvement de Dieu serait de punir mais, qu'à la réflexion, il préfère pardonner (on remarquera toutefois que la fidélité est 250 fois plus forte que la rigueur).

Évidemment, cette idée d'un Dieu qui s'emporte et qui finit par s'apaiser et retrouver son calme est une vision totalement anthropomorphique mais c'est celle que nous donnent de nombreux textes bibliques. Pourquoi la Bible utilise-t-elle tellement de formules anthropomorphiques alors que par d'autres elle nous montre un Dieu dont les voies sont tellement éloignées des nôtres qu'il nous est difficile, voire impossible, de le comprendre ? Justement c'est un procédé paradoxal de la Bible assez fabuleux qui nous montre un Dieu qui est semblable à nous pour nous démontrer justement qu'il nous est totalement dissemblable. Je suis conscient que ce que je dis a l'air complètement dénué de sens, mais c'est pourtant en montrant un Dieu qui est soumis aux mêmes contraintes que nous mais qui répond de manière totalement différente, que nous pouvons découvrir que Dieu est Dieu, par cette proximité et cette distance. Toujours paradoxalement, lorsque la Bible nous parle de Dieu, elle nous parle toujours un peu de nous. Lorsque la Bible nous parle du pardon de Dieu elle nous parle de notre propre pardon, de notre propre faute, de notre propre vie. À nous aussi il en coûte de pardonner ; si vous pardonnez comme ça, sans y penser, c'est que l'offense n'était pas bien grande, c'est plus le signe d'une indifférence ou d'une forme d'intelligence : on se dit que garder rancune n'en vaut pas la peine car le coût en énergie est supérieur au gain espéré, ou à l'offense faite. C'est parfois aussi une façon de sortir la tête haute lorsqu'on s'est un peu emporté et qu'on s'est laissé aller à un sentiment excessif d'injustice et dire : « bon, je te pardonne ! » laisse entendre que finalement, au fond, ce n'était pas si grave et que la réaction était outrée, finalement une façon de reconnaître qu'on a eu tort sans perdre la face, sans donner raison à l'autre. Mais, vous vous en doutez, le sujet qui nous intéresse – au moins moi – aujourd'hui est le pardon des choses graves.

Que nous dit donc la Bible sur le pardon de Dieu ou plutôt sur ce qu'il coûte à Dieu de pardonner ? Dans l'extrait du livre de l'Exode que nous venons d'entendre, il y a un effet de style qui me fait sourire à chaque fois : on nous présente un peu Dieu et Moïse comme des parents qui se reprochent mutuellement le mauvais comportement de leur enfant : (v7) *Le SEIGNEUR dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, celui que tu as fait monter d'Égypte, s'est perverti* et (v11) *Moïse chercha à apaiser le SEIGNEUR, son Dieu ; il dit : SEIGNEUR, pourquoi te mettre en colère contre ton peuple, alors que tu l'as fait sortir d'Égypte par une grande puissance, par une main forte ?* Au-delà de l'effet comique, qui n'est peut-

être pas recherché, qui n'est peut-être pas voulu, Dieu montre qu'il ne veut rien avoir à faire avec le péché avec l'idolâtrie. Le peuple qui a trahi n'est plus son peuple, tout au plus est-il celui de Moïse.

Et fait totalement paradoxal, c'est Moïse qui va rappeler à Dieu ce qu'il a à faire ou plus exactement ce qu'il est : un dieu qui pardonne. Paradoxal (je pense que ce sera le mot du jour) et profondément choquant. Lorsque ce texte est proposé comme lecture du jour, certains lectionnaires passent directement du v.12 au v.14 ; alors, lorsque je m'en suis aperçu, avec le mauvais esprit que vous me connaissez, je suis allé immédiatement voir ce que disait le v.13 pour mériter d'être ainsi ignoré : c'est le verset où Moïse dit à Dieu qu'il ne peut pas détruire son peuple parce que cela ferait ricaner les Égyptiens et que son image serait écornée. On y a un peu l'impression que Moïse fait appel à la vanité de Dieu. C'est gênant, alors on passe (je suis conscient de faire un procès d'intention aux auteurs de lectionnaires, mais si vous avez une autre explication, je suis preneur). Je ne leur jette d'ailleurs pas la pierre, nous faisons tous cela. Nous passons par-dessus tous les passages qui viennent contredire notre vision de Dieu ou alors nous les tordons pour les rendre conformes.

Dans notre imaginaire, Dieu est tout-puissant, omniscient et parfait ; par conséquent, il ne peut se tromper et ne peut pas changer d'avis, il sait ce qu'il fait. D'ailleurs la Bible dit cela aussi, comme nous venons de l'entendre de l'apôtre Paul : (v.17) *Au Roi de tous les temps, impérissable, invisible, seul Dieu, honneur et gloire à tout Jamais ! amen !*

Une des tentatives les plus courantes pour contrer les passages où Dieu semble se raviser est de dire : oui, mais Dieu voulait juste mettre Moïse à l'épreuve, l'obliger à se montrer solidaire de son peuple, Dieu n'a jamais eu l'intention de détruire son peuple... C'est possible, mais rien dans le texte ne permet une telle interprétation. Finalement, ces textes ne disent pas grand-chose de Dieu, mais ils disent beaucoup de nous, de notre conception de Dieu ! Nous croyons défendre la grandeur de Dieu, alors que, bien souvent, nous ne faisons que défendre nos propres préjugés sur lui, en résistant aux textes bibliques !

Dieu est à la fois celui qui sait, qui peut, qui juge et celui qui découvre, qui reste impuissant et qui pardonne, celui qui maudit et qui bénit. On pourrait dire : *bon ! ben ! j'ai compris Dieu est paradoxal (encore) et au-delà de mes limites de compréhension ! Alléluia ! Béni soit le Seigneur.* Cela pourrait passer pour de la sagesse, de l'humilité et de la piété, voire de la haute spiritualité, alors que ce n'est que de la paresse. Nous sommes appelés à comprendre qui est Dieu, à le voir nous échapper sans cesse, même si – Dieu merci – il nous arrive des moments de grâce où nous le sentons à notre portée, instant qui ne peuvent être figés ou

érigés en dogmes et certitudes. Nous sommes appelés à être des chercheurs de Dieu. Peut-être arriverons-nous un jour à la même conclusion que les paresseux, mais nous aurons cherché.

Vous connaissez sans doute le bon mot du général de Gaulle lors d'une visite au CNRS : « *des chercheurs qui cherchent on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent on en cherche !* », en termes de foi, c'est plutôt le contraire, mais ce n'est pas mieux : des gens qui ont trouvé, on en trouve, mais des gens qui cherchent encore on en cherche. Dans le même sens, une phrase de Jacques Brel m'a marqué, elle est tirée d'une chanson qui s'appelle « l'enfance » : *Mon père était un chercheur d'or, L'ennui c'est qu'il en a trouvé.* Si pour nous, trouver signifie arrêter de chercher, mieux vaudrait pour nous ne jamais rien trouver.

Notre Dieu est à la fois terrible et compatissant ! Parfait et capable de changer ! Nous devons poursuivre notre quête de la compréhension de cette aporie ; sans jamais renoncer, ni nous contenter de réponses faciles et confortables. Dieu est amour, mais cet amour lui coûte, prendre conscience de cela, ne pas l'oublier est la condition pour ne pas mépriser le don de sa grâce. Lorsque quelqu'un nous fait un cadeau qui ne lui a rien coûté, notre reconnaissance de sa générosité est relative. Oublier ce que la grâce coûte à Dieu, c'est banaliser le pardon reçu, c'est en faire peu cas.

Dieu pardonne alors que rien ne l'y oblige ; il agit par pure grâce !

*Alors le SEIGNEUR renonça au mal qu'il avait parlé de faire à son peuple. Au Roi de tous les temps, impérissable, invisible, seul Dieu, honneur et gloire à tout Jamais ! amen !*